

Le Quattro Stagioni

De l'Association France – Italie du Cher

Deuxième trimestre 2020

n° 83 – Primavera



Edito du Président

IO RESTO A CASA

« Moi je reste à la maison » c'est la consigne donnée par le gouvernement italien à ses citoyens, relayée en France par un « reste chez toi » largement diffusé sur les réseaux sociaux. Nous vivons un bien triste printemps, confinés que nous sommes, obligés de rester chez soi et respecter les consignes sanitaires de premières nécessités pour endiguer le fléau qui nous touche tous. Cependant la vie continue et que cela ne nous empêche pas de communiquer pour autant :

. **sur nos actions passées d'abord, 2 satisfecit** : En janvier, nous avons fêté la Befana avec succès (55 participants et 4 enfants). En février, nous avons reçu 5 étudiants de Forlì et 4 professeurs du 9 au 23, nouvelle réussite.

. **sur nos actions en cours ensuite** : Compte tenu de l'actualité -coronavirus oblige- les annulations tombent en cascade. C'est pourquoi, nous avons pris la sage décision d'annuler, jusqu'à nouvel ordre, toutes les activités de France Italie qui impliquent un rassemblement, à commencer par cours, atelier cuisine, conversation et chorale.

. **sur nos actions futures enfin,**

En mai, 2 dates importantes à retenir :

Le 7 mai, à l'initiative de la mairie et du CED (Centre Europe Direct), toutes les associations France X seront invitées à participer à une manifestation sur l'Europe qui aura lieu à l'IUT de Bourges. Il s'agira sans doute, à l'instar de la fête des associations, de tenir et animer un stand. France Italie y sera. Avis et merci aux amateurs de se manifester pour la tenue de ce stand.

Le 9 mai ensuite sera consacré à la journée de l'Europe à laquelle nous sommes habitués à participer. France Italie se propose cette année de prendre en charge uniquement l'apéritif (liquide).

En juin, si possible, nous organiserons la fête de la république italienne.

S'agissant de **conférences**, il est envisagé d'inviter à nouveau M. Gilbert THIEL sur le thème « des femmes criminelles ». Ensuite, Mme Cecilia GARRONI PARISI, bien connue par certains de nos adhérents, viendrait nous présenter son livre « la traversée des Alpes ».

Pour les **visites**, celle de l'abbaye de Fontmorigny est toujours d'actualité. Ce pourrait être notre journée « pique-nique ». Le déplacement se ferait en minibus (à louer auprès de l'OMSJC) ou en co-voiturage en fonction des participants. Auparavant, il s'agira de faire un sondage auprès de nos adhérents pour connaître le nombre d'intéressés. D'autres **projets** de visites sont en réflexion : une cave à vins de Sancerre et/ou la ville d'Orléans.

Une proposition de l'OMSJC nous a paru intéressante : abonner gratuitement tous les membres de notre association à la parution mensuelle de leur MAG, ce que nous avons fait. A ce propos, il a été également décidé de participer à la rédaction de ce magazine en fournissant nos articles.

Gageons que toutes ces actions puissent se réaliser. En attendant prenez soin de vous et ce faisant, vous prendrez soin des autres. Nous serons très heureux de nous retrouver tous en forme bientôt.

En ce qui me concerne : IO RESTO A CASA.

Jean-Charles



Sommaire

2 – Activités F.I

3 – Nouvelles d'Italie

4 – Moments
5 – pestiférés

6 – Dama dei
7 – Gelsomini

8 – Gubbio

9 – Zerocalcare

10 – Plongée dans
11 – l'histoire 68

11 – Recette

12 – Nous contacter

ACTIVITES PASSEES DE L'ASSOCIATION

2 REUSSITES

BEFANA 2020

Dimanche 26 janvier, nous avons fêté la Befana à la salle des fêtes des Gibjoncs à Bourges. Une affluence record est à souligner : 55 adultes et 4 enfants ont profité de la fête en partageant Spumante, Asti et cadeaux. Jean-Paul nous a gratifiés de quelques belles chansons italiennes avant d'entreprendre avec la chorale (nombreuse) improvisée du moment, les chansons préférées de nos amis italiens. Enfin, la tombola du « panier garni » a fait une heureuse, Concetta. L'après-midi s'est déroulé dans la joie et la bonne humeur. Bravo et merci à tous. A l'année prochaine.



STAGIAIRES DE FORLI

Des étudiants du lycée Matteucci de FORLI sont venus en stage à Bourges du 09 au 23 février dernier. Le premier RDV a été fixé à la Mairie de Bourges où la délégation composée de 5 étudiants et 2 professeurs a été accueillie autour d'un pot de bienvenue. Après une première prise de contact et les présentations faites, les familles d'accueil ont pris en charge leurs hôtes.

Au programme de ces 15 jours :

- Stages en entreprise (collectivités publiques)
- Découverte de Bourges avec visite guidée de la cathédrale par Isabelle Renault
- Visite du Palais Jacques Cœur
- Journée à Paris guidée par les frères ZANICHELLI en minibus
- Visite d'entreprise Pillivuyt à Mehun
- Soirées : match Euroligue de Basket au Prado, Bowling, Wake up et Brasserie Boss
- Réception à la mairie la veille du départ

Je voudrais, au nom de l'association France Italie du Cher, remercier tous les acteurs pour l'accueil qui a été réservé aux jeunes stagiaires italiens lors de leur séjour à BOURGES. Je tiens à adresser mes remerciements tout particulièrement à M. Meseguer et M. Villacca, qui, une fois encore, se sont montrés très coopératifs dans la construction de ce nouvel échange entre nos 2 villes jumelles BOURGES et FORLI.

Je ne manquerai pas, bien sûr, de remercier, au nom de France Italie, tous les autres acteurs qui ont participé à l'aboutissement de cet événement et notamment les responsables de l'OMSJC qui ont accueilli une stagiaire, PROMISE, qui a fait, avec l'aide de Stéphanie (merci à elle), un travail remarquable pour le compte de notre association. Je n'oublie pas, bien sûr, d'adresser un grand merci aux familles d'accueil qui ont offert le gîte et le couvert à nos jeunes italiens et leurs 4 professeurs durant 15 jours. Bravo et merci à tous.

Comme je vous l'annonce dans mon édito et compte tenu de l'actualité, toutes les activités "en cours" de France Italie sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. A ce sujet, Daniel a adressé un mail à tous nos adhérents, le 13 mars dernier. Bien entendu la parution de notre bulletin les "4 stagioni" n'est pas remise en cause. De même, la communication entre nous n'est pas interrompue et nous pouvons toujours échanger au besoin par mail ou téléphone.

Quant aux "activités à venir", elles sont évoquées dans l'édito également. Elles restent en suspens pour le moment. Souhaitons qu'elles puissent se réaliser dès que possible. En attendant des jours meilleurs pour nos 2 pays sévèrement touchés, je vous souhaite « bon courage » à tous. A bientôt !

Jean Charles

• **Expositions à Paris, à voir lorsque la vie sera redevenue normale....** Par Elisabeth

Cézanne et les maîtres. Rêve d'Italie Musée Marmottan - Monet, 16e arrondissement **31 Mar 2020-5 Jul 2020**

"A travers une soixantaine de toiles, c'est le rapport de Paul Cézanne à la peinture italienne à travers les siècles qui va être mis en lumière. Avec un Cézanne en « artiste pivot », cette rétrospective montrera autant l'importance des maîtres italiens du XVIe-XVIIe dans l'œuvre de l'Aixois que son influence dans le mouvement pictural transalpin, bien plus contemporaine du Novecento. Quand le temps d'un printemps, Maître Cézanne devient Maestro Paul."



Exposition Pompéi au Grand Palais jusqu'au 8 juin 2020

En attendant d'ouvrir les portes de l'exposition, découvrez en avant-première plusieurs contenus en ligne autour de l'exposition Pompéi. L'inauguration devait initialement avoir lieu ce mercredi 25 mars 2020 mais l'ouverture ayant été reportée du fait de la crise sanitaire, **partageons l'exposition Pompéi chez vous** ! Un parcours immersif plonge le visiteur au cœur de Pompéi, du temps de sa splendeur et pendant la tragédie de sa destruction, par des projections 360° en très haute définition.

Dernier repas à Pompéi au Musée de l'Homme jusqu'au 21 septembre 2020

Cette exposition exceptionnelle nous fait découvrir les restes et les aliments retrouvés lors de fouilles archéologiques. Les objets et les œuvres exposés sortent d'Italie pour la première fois.

• **TEMOIGNAGES VENUS D'ITALIE** par Elisabeth



Francesca Melandri



Teresa Cremisi

Le Berry Républicain du jeudi 26 mars a rapporté les témoignages de 3 personnes vivant en Italie, concernant le fléau qui s'est abattu sur la péninsule, en particulier la lettre bouleversante, de l'italienne **Francesca Melandri** * intitulée "**je vous écris depuis votre futur**" - "lorsque tout sera fini, dit-elle en conclusion, le monde ne sera plus ce qu'il était". Vous pouvez retrouver l'intégralité sur le net : *lettre de l'écrivaine italienne* www.lamontagne.fr

* **Francesca Melandri** est née à Rome en 1964. C'est une écrivaine, scénariste et documentariste italienne. Elle commence sa carrière comme scénariste notamment pour des films de Cristina Comencini, Lamberto Bava, et Maurizio Zaccaro mais principalement pour la télévision italienne en participant à l'écriture de diverses séries. Elle est également l'auteur d'un documentaire, intitulé "Vera" (2010), sur le témoignage d'une Croate juive, survivante des camps d'extermination, présenté dans de nombreux festival partout dans le monde.

* L'éditrice **Teresa Cremisi**, confinée dans la cité des doges. Le "hasard" l'ayant mise en quarantaine à Venise, elle nous parle du "silence absolu, minéral ; c'était d'une beauté jamais vue, mais terrifiante. Comme si l'humanité avait disparu"

* **Yannick Hamon**, auvergnat d'origine, vit à Rimini et enseigne à l'université de Venise. "J'ai interrogé mes étudiants sur la façon dont ils traversent cette période. Beaucoup rêvent de terrasses insouciantes pleines d'idées et de liberté. A chacun de mes cours à distance, leur reconnaissance est touchante. Les "Grazie, Prof !" fusent".

MOMENTS PESTIFERES



En 2011, sortit un film de Steven Soderbergh intitulé **CONTAGION**, qui n'obtint pas de grand succès et qui réussit tout juste à rentrer dans ses frais. Aujourd'hui, sur Google, on le voit recherché du monde entier et il fait partie des dix films les plus vus sur Internet, avec PARASITE, JOKER et IL ETAIT UNE FOIS A HOLLYWOOD.

Facile d'imaginer pourquoi. D'ailleurs le scénariste Scott Burns s'était fondé sur des constatations tout à fait judicieuses: « Nous avons assisté, au cours des vingt dernières années, à l'augmentation significative de maladies nouvelles - avait-il alors déclaré - à la suite de divers facteurs: des déplacements de population produisant des contacts avec de nouvelles espèces animales; des changements climatiques qui produisent des migrations d'insectes porteurs de virus; l'amplification des transports de marchandises à travers le monde entier ». Il semble qu'il y ait eu à ce moment quelques déclarations d'experts pour dire « *la question n'est pas de savoir s'il est possible qu'une pandémie se déclare, mais celle de savoir quand elle se déclarera* ».

« Il semble bien qu'on y soit arrivé - conclut Samuel Blumenfeld qui traite ce sujet dans un récent supplément hebdomadaire du journal Le Monde – mais nous devons nous rassurer du fait que le coronavirus n'a pas la dangerosité du mal imaginé par Soderbergh ».

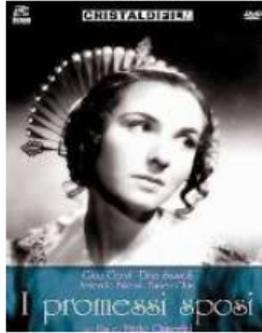
On peut sans doute s'étonner de cette dernière affirmation et se trouver en désaccord avec elle. Avec toutes les nouvelles qui nous arrivent par la presse et la télévision et compte tenu des sévères dispositions prises par les autorités nationales et régionales, nous ne pouvons nous faire de cette pandémie qu'une vision qui n'a rien de rassurant.

Mais quand on se tourne vers un passé lointain, dont le souvenir est bien flou, on peut en quelque sorte redimensionner ce qui n'est en fait que de la peur. Bien sûr, un mort parmi les proches, c'est toujours un drame. Aujourd'hui, en Italie, le pays européen le plus touché du Covid 19, on compte trente-cinq mille personnes contaminées et plus de trois mille morts* et il y a donc de quoi s'inquiéter sérieusement.

Pourtant il y a juste cinquante-deux ans (**en 1958**) nous avons subi ladite **grippe asiatique** qui, selon certaines sources, a fait quatre millions de morts dans le monde et qui revint dix ans après (**en 1968**) sous le nom de **grippe de Hong Kong**, sévissant également aux Etats Unis avec un bilan total d'un autre million de morts. Mais celle qui reste ancrée dans la mémoire collective comme un des événements les plus tragiques du siècle fut en réalité **la grippe « espagnole »** qui réussit à toucher, entre **1918 et 1920**, cinq cents millions de personnes dans le monde entier et à provoquer cinquante millions de décès (certains disent cent), dont six cent mille dans la seule Italie, surtout de jeunes adultes.

Si on pense que quatre ans auparavant, en 1916, en dix mois de bataille continue à Verdun entre les armées allemandes et françaises il y eut environ quatre cent mille morts, sans compter trois cent mille disparus et blessés, il est facile d'imaginer à quel point l'économie européenne a été réduite. N'oublions pas qu'au siècle précédent il y eut bien **sept pandémies de choléra, la troisième, en 1854**, ayant provoqué en France cent quarante-trois mille morts.

**Plus de 13 000 morts au 2 avril 20*



A. Manzoni

En Italie, curieusement, on se souvient davantage de l'**épidémie de 1630**, par ce qu'elle fut décrite par **Alexandre Manzoni dans LES FIANCES**, ouvrage classique au programme de tous les lycéens du pays. Curieuse coïncidence, cette épidémie se répandit surtout le long de la plaine du Pô, de Milan à Bologne, avec des extensions jusqu'à Venise et Florence, régions qui à cette époque étaient comme aujourd'hui les plus riches et les plus fréquentées de la péninsule. Il n'y a pas de chiffres officiels, mais on peut lire qu'il y eut des millions de morts et que bien des villes, par exemple la capitale lombarde, perdirent jusqu'à 50 ou 60% de leur population.

Encore plus loin dans le passé, impossible de ne pas évoquer ce qui passa à la postérité sous le nom de « **peste noire** ». Elle serait elle aussi venue de la Chine, mais c'est en Europe qu'elle fit le plus de dégâts. **Entre 1346 et 1352**, moururent entre vingt et vingt-cinq millions d'habitants, presque un tiers de la population européenne. Vous me direz que c'étaient d'autres temps, c'est vrai. La médecine était encore peu développée, les structures sanitaires dérisoires et surtout la tendance des malades était de se cacher, de ne pas obéir aux ordres ou encore de se laisser dominer par la panique et de lâcher prise.

Par contre, aujourd'hui, nous devrions être en capacité d'affronter l'épidémie de façon plus rationnelle, de manifester plus de courage que de peur. Récemment, dans LA REPUBBLICA, Gianrico Carofiglio, magistrat et auteur d'excellents romans policiers, a écrit que « le courage est un trait de caractère, mais aussi une forme d'intelligence: cela consiste, entre autres, dans la capacité d'établir un rapport rationnel et équilibré entre péril et risque, en les maîtrisant dans la mesure du possible. A partir de cette définition, Carofiglio reprend un concept conçu par le poète anglais Keats, celui de la « capacité négative » qui consiste à s'opposer à l'attitude de celui qui cherche à résoudre un problème de façon immédiate en tentant de réduire la réalité à son propre besoin de certitudes.

Selon Keats, écrit Carofiglio, il y a capacité négative quand un homme a la force d'accepter l'incertitude, le doute, sans avoir l'impatience de courir après les faits, incapable qu'il est de se contenter d'une demi-connaissance, mais acceptant au contraire l'incertitude, l'erreur, le doute. C'est alors qu'il est possible de mieux observer en profondeur, de cerner nuances et détails, de se poser de nouvelles questions, même paradoxales, et donc d'élargir les limites de la connaissance et de la prise de conscience. Finalement de résoudre les problèmes. En d'autres termes on peut dire aussi qu'il faut utiliser la peur comme un outil de travail pour transformer les choses, ne pas la laisser devenir force incontrôlable et destructrice.

Pour conclure, il est bon de rappeler qu'on aura toujours besoin de cette capacité négative, même quand nous aurons vaincu le Covid 19. L'arrivée de ce dernier nous a fait oublier qu'il existe encore le SIDA, avec lequel vivent environ cent cinquante mille français, alors que dans les pays pauvres et sous-développés la tuberculose fait encore de nombreuses victimes (1,5 millions en 2014, selon l'OMS).

Dernière observation à faire : en reprenant tous ces chiffres, les comparant aux chiffres du passé, quelqu'un pourrait en conclure que l'épidémie actuelle n'est en fait pas si grave, puisqu'on n'est encore qu'à des milliers de contaminés, pas des millions, et que les consignes de confinement seraient donc excessives. En vérité c'est grâce aux mesures prises que nous n'en sommes pas encore aux millions. Souvenons-nous que la grippe de 1918 fut nommée espagnole parce qu'en Espagne, n'étant pas en guerre, ses journaux pouvaient en parler ouvertement. En France, en Allemagne et en Italie l'état de guerre avait, en revanche, imposé une sorte de censure et, du moins au début de l'épidémie, les autorités ont préféré minimiser. Pour compléter le tableau négatif, il faut tenir compte de certains comportements archaïques, surtout dans la population rurale, qui interdisait l'hospitalisation d'une jeune fille sous prétexte qu'elle n'aurait plus trouvé à se marier...

Nazzareno T. (trad. Par Madeleine H.)

Il 5 giugno arriverà all'Hotel Lallemand dalla Pinacoteca di Forlì il quadro del pittore Lorenzo di Credi noto come La Dama dei Gelsomini.

Ma chi era questa *Dama dei Gelsomini* ?



Dama dei Gelsomini



Lorenzo di Credi

Non esistono risposte certe, perché ancora oggi sono messe in dubbio le identità non solo della signora oggetto del dipinto, ma anche dell'autore. Con questi dubbi però non sarebbe possibile ricostruire nessuna storia, in un periodo in cui non solo in Italia ma anche in Europa succedevano eventi veramente straordinari. Per questo motivo abbiamo scelto di accettare la versione ufficiale più accreditata e certamente più interessante.

L'autore di questo quadro è **Lorenzo di Credi**, nato a Firenze nel **1459** ed il cui vero nome sarebbe stato Lorenzo d'Andrea d'Oderigo (Sciarpelloni secondo altre fonti). Credi era il nome dell'orefice presso cui il padre l'aveva mandato per imparare il mestiere, ma lui amava di più la pittura e così nel **1480**, poco più che ventenne, decise di trasferirsi nella bottega di Andrea del Verrocchio dove era già entrato Leonardo (di sette anni più anziano) e dove avevano già lavorato o lavoreranno Sandro Botticelli, Paolo Uccello, Fra Angelico, Piero della Francesca e Michelangelo.

In quello stesso anno la giovanissima **Caterina Sforza**, nata nel **1463** e figlia naturale del duca di Milano Galeazzo Maria Sforza, era già sposa ufficiale da tre anni di Gerolamo Riario, signore di Imola e Forlì e nipote del papa Sisto IV. E come tutte le nobili signore divenute importanti avrebbe meritato prima o poi un ritratto (vedi Isabella d'Este, Lucrezia Borgia o Giulia Farnese).

Sarà Lorenzo di Credi che lo farà, un ritratto che diventerà noto come la **Dama dei Gelsomini**. Per molti non è meno bello della Gioconda di Leonardo, ma Lorenzo non riuscirà mai a conquistare la fama che avrà il suo illustre collega e gli altri pittori sopra citati. Non per niente alcuni sono arrivati a sostenere che l'autore della Dama è in realtà lo stesso Leonardo e che anche la Gioconda era Caterina Sforza. Altri hanno ipotizzato che è lei anche La Primavera dipinta dal Botticelli, tanta era evidentemente la fama di cui godeva la signora milanese.

Peraltro, l'opera più celebre di Lorenzo diventerà la Madonna col Bambino, probabilmente perché conservata al Louvre, mentre la Dama dei Gelsomini, finirà nella pinacoteca di Forlì, certamente meno nota e frequentata del museo parigino, e quindi resterà sconosciuta ai più per molto tempo.

Eppure, mentre la Gioconda di Leonardo sarebbe stata identificata con un personaggio di nessun rilievo storico, la Dama dei Gelsomini resta uno dei protagonisti di maggior rilievo del Rinascimento italiano. E non è sbagliato pensare che Caterina Sforza è stata per Forlì, nel bene e nel male, quello che Jacques Coeur è stato per Bourges: un pezzo importante della storia della città.

Caterina Sforza, divenuta principessa di Forlì a soli quattordici anni, lo rimase per oltre vent'anni (dal 1477 al 1500), godendo la fama, benché giovanissima, di una donna colta, avendo studiato in particolare l'alchimia e addirittura l'arte militare. Era indubbiamente una donna molto intraprendente, ma anche di notevole bellezza, senza per questo rinunciare alla maternità (arriverà infatti a partorire ben undici figli!).

Purtroppo Caterina si trovò anche al centro di interminabili e sanguinose dispute che coinvolgeranno quasi tutti i duchi ed i principi di quell'Italia centrale non sottomessa a potenze straniere. Lei in particolare si trovò anche a controbattere le intenzioni dello Stato Pontificio di accaparrarsi tutta la confinante Romagna e fece spesso da intermediaria tra Milano e Roma

La relativa pace durò per quasi dieci anni, fino al 1488, quando a Forlì scoppiò una prima rivolta, durante la quale fu assassinato il marito, Gerolamo Riario, e Caterina fu fatta prigioniera. Sarà liberata dallo zio Ludovico il Moro, duca di Milano, e potrà così sposarsi una seconda volta con Giacomo Feo, segretario del principe Riario.

Cristoforo Colombo ha da pochi anni scoperto l'America, quando a Forlì ci sarà una nuova sommossa, questa volta nata per questioni familiari ed ereditarie, e anche il secondo marito di Caterina sarà assassinato. Trattandosi però di problemi interni, la principessa riuscirà a vendicarsi senza pietà, uccidendo gli assassini e tutte le loro famiglie.

Nel 1497 si sposò per la terza volta con Giovanni de' Medici, detto il Popolano, ambasciatore di Firenze a Forlì, e dal quale avrà altri figli, tra cui quello che da grande sarà noto come Giovanni dalle Bande Nere. Ed è probabilmente durante alcuni soggiorni a Firenze che la trentatreenne Caterina entrò nello studio del Verrocchio e si fece ritrarre da Lorenzo di Credi.

Il Popolano morirà di polmonite e Caterina, rimasta sola, diventa di nuovo ambita preda dello Stato Pontificio. Alla fine del 1499 fu attaccata da Cesare Borgia e Caterina, conosciuta ormai come "la tigre di Forlì", cercherà di difendersi anche questa volta combattendo spada alla mano. Perderà però la battaglia e all'inizio del 1500 si troverà prigioniera in Vaticano dove è papa dal 1443 Giulio II. Verrà liberata dai Francesi nel 1501, ma non riuscirà ad avere indietro nessuno dei possedimenti che aveva, si ritirerà in convento e si dedicherà allora con maggiore passione allo studio dei rimedi di medicina e cosmetici, di cui era già nota esperta.

Nel **1509** Caterina morirà anche lei di polmonite a soli quarantasei anni. Verrà sepolta a Firenze, ma il suo sepolcro andrà perso nel 1845 inseguito ai lavori di risistemazione del cimitero (e anche questa fine ricorda in qualche modo quella di Jacques Coeur).

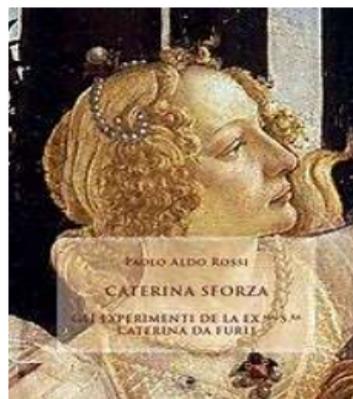
Lorenzo di Credi era invece ancora vivo e lavorava sempre a Firenze. Si ritirerà nel convento di Santa Maria Nuova nel 1531 e morirà nel **1537** all'età di settantotto anni.

Nazzareno

Forteresse de Ravaldino à Forlì



Caterina Sforza



GUBBIO LA PIU BELLA CITTA MEDIEVALE



A Gubbio, tout au long de l'année se déroulent des festivités dont les deux plus importantes sont : « Le Palio della Balestra » (voir numéro précédent des Quattro Stagioni) et probablement la plus populaire, « La Corsa dei Ceri » (la course des cierges).

Cette manifestation se déroule tous les ans le 15 mai, la veille du jour qui commémore la mort de San Ubaldo, patron de la ville.

Ses origines ne sont pas connues. Certains affirment qu'elle dériverait de rites païens, d'autres la rattacheraient à un fait historique de la commune, remontant à l'an 1000.

Les cierges sont trois colossales structures de bois, formées de 2 prismes octogonaux et fixées sur un « brancard » appelé « barella ». Une vingtaine de personnes (nommés « ceraioli ») portent sur les épaules les cierges. La statue d'un saint est placée au sommet de chaque cierge : San Ubaldo, protecteur des maçons, San Giorgio, protecteur des commerçants, San Antonio, protecteur des paysans. Durant l'année les 3 cierges sont conservés dans la basilique de San Ubaldo au sommet du mont Ingino (altitude 920 mètres).

Tous les ans, le premier dimanche de mai les ceraioli se rendent au lever du soleil à la basilique de San Ubaldo pour rapporter les cierges en ville. Le 15 mai, dans l'après-midi et après la bénédiction des cierges par l'évêque de Gubbio se déroule la course dans les rues de la ville suivant un itinéraire défini. Le plus spectaculaire est le fait que les cierges, pesant chacun environ 500 kg, sont portés en courant du centre ville jusqu'au sommet du mont Ingino où se situe la basilique de San Ubaldo.

Bien entendu, cette fête est suivie dans la soirée de repas et boissons à volonté dans les tavernes attirées à chaque Saint.

Pierre

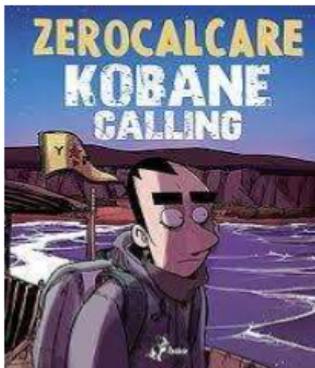


ZEROCALCARE

Peut-être ce nom ne vous dira rien*, mais c'est l'un des plus célèbres auteurs italiens de bandes dessinées aujourd'hui. De son vrai nom, **Michele RECH** est né de mère française en 1983 à Arezzo (Toscane). Il a grandi dans le quartier populaire de Rebibbia à Rome. Il est très attaché à ce quartier connu pour sa prison et où il vit encore.

Zerocalcare est de la génération des années 80. Il a grandi en choisissant ses familles, celles des *centri sociali* ("centres sociaux" squats autogérés nés de la mouvance contestataire italienne) et du punk, qui se recourent. *"Au milieu des années 80, la gauche non gouvernementale italienne est en crise parce qu'il y a d'un côté la lutte armée des Brigades rouges et de l'autre une répression très forte de l'Etat. A ce moment-là, les militants les plus jeunes ont fait un choix de rupture : ils ont investi des endroits abandonnés, des friches urbaines, pour les occuper et y développer leurs idées".*

Ces lieux prospèrent alors dans toute la péninsule, dont une bonne quarantaine rien qu'à Rome, où se mélangent toutes les cultures alternatives – rap, graffiti, punk – et se façonnent de mini-sociétés. *"Il y avait des activités politiques avec par exemple l'organisation de manif, mais aussi des cours d'italien pour les étrangers, du sport, des projections, de l'aide aux devoirs ou au logement, des bibliothèques, des endroits où manger ou boire à des prix très accessibles, et même des randonnées le dimanche matin."* Ses premiers dessins, comme ceux ci-dessous, sont pour ces centres sociaux.



Maintenant, Zerocalcare raconte des histoires plus personnelles comme « Kobane calling ». Envoyé par "l'Internazionale" (le Courrier International italien), Zerocalcare part aux confins de la Turquie, de l'Irak et du Kurdistan syrien pour rejoindre la ville de Kobane, à la rencontre de l'armée des femmes kurdes, en lutte contre l'avancée de l'État Islamique. Il en fera un album poignant décrivant la lutte des Kurdes en Irak contre l'ISIS

Ce qu'il regrette le plus, c'est *"la disparition de la société civile"*. Il cite le cas de l'*Aquarius*, ce bateau de migrants bloqué en mer faute de voir un port italien lui ouvrir ses portes *"Il y a vingt ans, automatiquement on aurait fait une assemblée citoyenne de Rome, avec les centres sociaux, les associations catholiques, les ONG et on aurait réfléchi à ce que l'on pouvait faire, monter une manif ou quelque chose comme ça. Ces réseaux, ces liens ont complètement disparu. On n'a plus d'interlocuteur politique maintenant. Il n'y a plus de manifestations ou autre, les associations ne descendent plus dans la rue."* Il dit : *"La gauche n'existe plus, cet élan n'existera plus."*

Daniel

- Lors d'un précédent Quattro Stagioni, Zerocalcare vous avait été présenté à l'occasion du festival international de la bande dessinée à Angoulême (2017)

PLONGEE DANS L'HISTOIRE : 1968



Cher Amis de France-Italie, il paraît que vous aviez apprécié mes récits de voyages en Italie, lorsque j'étais une jeune fille ou une jeune femme désireuse de remonter aux sources en découvrant et en parcourant le pays de ses origines. J'ai partagé tous ces récits avec vous avec grand plaisir ; pour l'Italie, j'ai raconté tout ce dont je me souvenais qui vaille la peine d'être raconté. Mais j'ai fait d'autres voyages et vécu d'autres aventures dans d'autres pays d'Europe qui sont intéressantes d'un point de vue historique et météorologique.

Je vais vous raconter mon **été 1968**, juste après le fameux mois de Mai. J'étais professeur dans un lycée agricole à Pithiviers, mon mari aussi, deux mois de vacances s'ouvraient à nous. Nous avons décidé d'acheter une caravane, une voiture capable de la tirer, une 403 diesel, et d'aller visiter la Grèce, surtout la Grèce intérieure moins connue, en immersion totale. Il fallait traverser le nord de l'Italie, puis la Yougoslavie, sur laquelle régnait encore un certain TITO ! Par conséquent obligation de visas et d'acquisition de dollars pour faciliter le change.

Première étape, Trieste (où notre frigo rend déjà l'âme, tout le voyage se fera sans frigo !), puis Zagreb, Belgrade, Sarajevo. A **Belgrade**, camping très réglementé, il fallait laisser nos passeports en caution. Nous partons visiter la ville, mais comme nous tournions en rond sur une grande place pour trouver notre direction un policier nous siffle et nous immobilise avec sévérité. Il demande bien sûr les passeports, pas de passeports, mon mari est emmené immédiatement au poste de police alors que je suis autorisée à retourner au camping avec ma fille, toute petite, pour chercher nos papiers. Et c'était l'horreur de conduire dans cette grande ville inconnue, de retrouver le camping, et de revenir faire libérer mon mari, déjà en cellule...

Nous ne nous sommes pas attardés en Yougoslavie et nous avons gagné **la Grèce**, dirigée à cette époque par l'équipe des Colonels, un régime très spécial lui aussi, dans lequel la liberté n'était guère respectée. Nous avons passé un mois merveilleux en Grèce, ce pourra être le sujet d'un prochain article.

A la fin de ce séjour il nous restait un peu de temps avant de rentrer, et de l'argent, la vie étant très bon marché en Grèce et le diesel moitié moins cher qu'en France. C'est là que j'ai eu « l'idée du siècle », continuer un peu vers la Turquie pour voir Istanbul, puis rentrer par la Bulgarie, la Hongrie (pays communistes) et l'Autriche. Il nous a fallu obtenir des visas de 3 jours pour la Bulgarie et la Hongrie, et utiliser nos dollars, très appréciés là bas. Nous nous dirigeons vers **Istanbul**, sur cette langue de terre entre la mer Noire et la mer de Marmara, il fait un temps splendide, quand tout à coup le ciel se couvre et une colonne noire, torsadée, s'élève de la mer et se dirige vers la route, un vent terrible qui renverse 14 voitures, et pour nous d'abord la caravane, puis la voiture, pourtant lourde (je voyais défiler la route sous ma portière...) On a parlé de cette tornade en France en Août 1968 tellement elle a fait de dégâts localement et a été subite. C'était le 13 Août 1968.

Heureusement, derrière nous, roulait un camion avec des militaires turcs, « forts comme des Turcs », bien sûr, qui ont redressé la caravane, un peu désarticulée mais qui roulait, et la voiture, qui avait une roue tordue et ne roulait plus... Miracle, nous n'avions rien, à part de légères écorchures et une belle peur ! A l'époque il n'y avait pas de portable ni de téléphone à proximité pour alerter le service assistance de notre assurance qui avait une agence à Istanbul. Il fallait s'y rendre et trouver un garage Peugeot pour réparer la roue. Les militaires ont tiré la caravane sur un terrain en contrebas de la route et ont démonté notre roue.

Comme je parlais anglais et allemand (pas turc !), je me suis chargée de transporter cette roue à un garage, en faisant du stop, et je suis montée dans une grosse voiture avec quatre turcs moustachus, assez effrayants, mais très gentils en fin de compte, qui m'ont conduite chez l'assureur, à 40 km, puis dans un garage Peugeot, avec ma roue. Il fallait 3 jours pour avoir une nouvelle roue...

J'ai pensé que c'était l'occasion, en attendant de visiter **Istanbul**, nous ne nous sommes pas privés de le faire, la Mosquée Bleue, Sainte Sophie, le Palais Topkapi, le grand marché, la maison de Pierre Loti et même une incursion en Asie en traversant le Bosphore sur un bac (pas de pont à l'époque). Mon mari m'avait rejoint en stop aussi, avec quelques affaires et notre fille, qui au retour se vantait partout d'être allée en Asie (quelques heures seulement, entre deux bacs !)

Le pire restait à venir en cette année 1968 où les lignes bougeaient en Europe de l'est. Notre voiture réparée, munis des visas nécessaires, nous traversons la Bulgarie communiste, passons quelques heures dans la Roumanie de CEAUSESCU (sans avoir le droit de s'arrêter), arrivons en Hongrie, à **Budapest**. Nous voulions voir les traces de l'insurrection de 1956, personne ne voulait nous les montrer, une attitude de déni, « il ne s'était rien passé ! ». Nous les avons trouvées finalement, et c'était très impressionnant ces immeubles encore criblés de balles, très émouvant.

La dernière étape prévue était la Tchécoslovaquie, puis l'Autriche. Peu avant la frontière, barrage routier, des chars russes surmontés de radars impressionnants, en embuscade. Assez rudement, ils nous dirigent vers un camp, entouré de barbelés et nous parquent là avec d'autres étrangers. **Prague** venait d'être envahie par les russes après les révoltes du Printemps de Prague, et l'accès à la Tchécoslovaquie était interdit. Il fallait rester dans ce camp alors que nous n'avions qu'un visa de 3 jours en Hongrie, mais nous ne pouvions pas en partir ! Impossible de discuter avec ces militaires russes, armés de kalachnikovs qui nous mettaient en joue quand nous faisons mine de ne pas comprendre. Ils nous distribuaient de la soupe et du pain et une sorte de ragoût, imitation de goulash ! Nous n'avions aucune information sur ce qui se passait, notre petite radio nous en fournissait quelques bribes, mais nous ne comprenions rien.

Pour comble de malheur, il s'était mis à pleuvoir, le toit de la caravane n'était plus étanche et il fallait mettre des cuvettes partout ! Au bout de 2 jours de ce régime, plutôt stressant, un militaire est venu nous dire de déguerpir au plus vite en nous indiquant une petite route vers la frontière autrichienne, il ne fallait pas traîner. En **Autriche** nous avons été accueillis par la Croix Rouge, dans un nouveau camp, plus confortable, chouchoutés et bien nourris. Quel soulagement !

Quel plaisir ensuite de retrouver la France et comme cette petite ville de Pithiviers nous a semblé accueillante après toutes ces aventures, les événements politiques, la tornade, les camps, des souvenirs pour la vie ! Malheureusement, les photos de cette épopée, y compris celles de l'accident, sont sous forme de diapositives, plus ou moins décolorées, difficilement exploitables.

Marie Claire

SAUCE AU HAUT DE CÔTE DE PORC POUR POLENTA OU PATES

- 1,2 kg environ de haut de côtes de porc ou de travers de porc pas trop gras (dans ce cas environ 0,8 kg doit suffire) - 3 boîtes de purée de tomate - 1 oignon émincé - 1 carotte émincée - 2 à 3 gousses d'ail émincées
½ branche de céleri - 1 ou 2 feuilles de laurier - Huile - Sel et poivre.



Couper la viande en morceaux (pour le haut de côte, morceau de 2 os)

Dans une cocotte faire revenir l'oignon, l'ail et la viande

Verser les 3 boîtes de purée de tomate (rincer les 3 boîtes avec un peu d'eau et la verser dans la cocotte)

Mettre dans la cocotte la carotte, le céleri et les feuilles de laurier

Saler et poivrer. Laisser mijoter à feu doux 2h à 2h30

Servir la polenta avec de la sauce et de la viande et bien entendu du parmigiano.

Buon Appetito !

Pierre

NOUS CONTACTER

Le Président : Jean Charles LABOMBARDA jc229@outlook.com
Le Trésorier : Daniel ZANICHELLI dzanich@gmail.com

● Pour écrire au journal :
Association France Italie Maison des Associations - 28 rue Gambon 18000 BOURGES

● Le Comité de Rédaction est à votre disposition.
N'hésitez pas à prendre contact avec ses membres pour soit leur adresser des articles que vous souhaiteriez voir paraître dans le bulletin, soit pour leur donner votre avis, soit pour dire comment vous avez ressenti ce dernier numéro.....

Elisabeth Morin Muzzolini : family.muzzolini@wanadoo.fr
Nazzareno Tomassini : tomassiniz@gmail.com

● Sur le Web :
<https://franceitalieducher.wordpress.com>

Le but de ce site est de faire connaître notre association et nos activités.

Vous pouvez aussi consulter les sites d'autres associations comme la nôtre, dans la région :

Amicale Italiana Anjou : www.amicaleitalianaangio.free.fr

Actfi da Blois : www.acfida41.com

Acorfi Orléans : www.acorfi.asso.fr

Dante Alighieri Orléans : www.dante-orleans.net

Dante Alighieri Tours : www.dante.alighieri.tours



Venez nous rejoindre !

Comment vous donner envie de nous rejoindre au sein de l'Association France-Italie du Cher ?

Ce ne sont pas les arguments qui nous manquent... Mais l'espace ! Les raisons d'aimer l'Italie, sa culture, ses villes et ses paysages, ses créations, sa langue, ses habitants célèbres ou anonymes, ses produits connus de tous ou secrets, son histoire, sa musique, sont tellement nombreuses qu'on ne saurait en choisir quelques unes de peur d'oublier les autres. Ainsi, nous sommes convaincus que vous avez, certainement, au moins une raison, au fond de votre cœur, et ce qui vous manque est peut-être simplement l'occasion de la faire sortir au grand jour.

Avec les pages de ce journal, nous avons essayé de vous donner l'occasion de franchir à votre tour le Rubicon et venir nous rejoindre, ne serait-ce qu'en rêve, de l'autre côté des Alpes. Les italiens ne sont-ils pas au fond que des Français de bonne humeur, comme l'a dit Jean Cocteau ?

Et pour nous rejoindre, il ne vous reste plus qu'une étape : remplir le bulletin d'adhésion que voici.

Pour cotiser à l'Association, envoyez ce bulletin accompagné de votre chèque libellé au nom de France-Italie à Daniel Zanichelli, 2 rue Jean de Villages 18000 Bourges

Bulletin d'adhésion annuelle à l'Association France-Italie du Cher

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

@..... Tél

.....

Cotisation individuelle : 20 €

Cotisation familiale : 28